

Synthèse de la socialisation différenciée des filles et des garçons

Cadre institutionnel

La comparaison des différentes institutions actuellement en charge des enfants (famille [Rouyer & Zaouche-Gaudron, présent ouvrage, chapitre 2], institutions de la petite enfance [Ferrez, présent ouvrage, chapitre 4], école [Chaponnière, présent ouvrage, chapitre 7]) souligne les similitudes dans les représentations que les adultes se font du comportement des filles et des garçons et met en lumière leurs propres manières différentes d'agir avec les enfants des deux sexes.

Les représentations des adultes, parents ou non, selon le sexe des enfants sont différentes : dès leur naissance, filles et garçons sont décrits de manière excessivement stéréotypée. L'univers dans lequel évoluent filles et garçons est différent : décoration des chambres, jouets, habits, activités, etc. Très souvent, les enfants se voient offrir des jouets correspondant à leur propre sexe bien avant d'avoir pu émettre des préférences. Dans les institutions de la petite enfance, comme dans les magasins de jouets, l'espace est organisé de telle manière que les jouets et activités sont proposés aux enfants par catégorie : le coin poupée avec la dînette, les jeux de construction avec les moyens de transports, etc.

La communication émotionnelle entre les parents et leurs enfants est différente selon le sexe de ces derniers. Depuis la naissance, avec leurs filles, les mères ont des expressions faciales plus variées et intenses, et à la fin de la première année, les filles manifestent plus d'émotions que les garçons. Les parents parlent plus des émotions avec leur fille qu'avec leur fils ; seules les réac-

tions de colère sont plus tolérées et discutées avec les garçons qu'avec les filles. Dans le même état d'esprit, les recherches en milieu scolaire mettent en évidence que l'indiscipline est plus tolérée chez les garçons que chez les filles.

L'autonomie et l'indépendance sont plus valorisées chez les garçons que chez les filles par leurs parents. Les conduites exploratoires, la dépense physique et les activités motrices sont privilégiées pour les garçons, tandis que pour les filles, il y a davantage d'incitation à la proximité. Dans les situations ludiques, l'accent est mis sur la réussite avec les fils, alors que la qualité relationnelle est privilégiée avec les filles. À l'école, les garçons occupent plus l'espace sonore que les filles, tant dû au fait que le corps enseignant leur donne plus facilement la parole et qu'eux-mêmes prennent la parole sans y être invités. En institutions de la petite enfance et milieu scolaire, les recherches s'accordent sur le fait que les garçons sont plus encouragés à utiliser leurs propres ressources, ils sont plus sollicités, félicités, tandis que les filles sont davantage maintenues dans un système de dépendance.

Dans la famille comme dans les institutions de la petite enfance, filles et garçons sont encouragés à s'engager dans des activités ou comportements conformes à leur propre sexe, mais les garçons sont plus découragés que les filles lorsqu'ils choisissent une activité typique du sexe opposé, tant par leurs parents (toutefois plus par leur père que leur mère), que par les professionnels de l'enfance ou par leurs camarades.

La mise en relation de ces différentes thématiques met en évidence le fait que si les pratiques familiales et les pratiques scolaires ont généré passablement de recherches sous l'angle du genre, il est intéressant de souligner en comparaison le faible nombre de recherches engendrées par la prise en charge des enfants dans les institutions de la petite enfance, mode de garde pourtant en pleine expansion. Cependant la majorité des recherches faites au sein de la famille sont d'origine anglo-saxonnes et datent des années 1970. Ainsi, seul le milieu scolaire continue d'initier des recherches sur les implications de la coéducation des filles

et des garçons, tant dans les pays anglophones qu'en France, où un rapport gouvernemental a même été demandé récemment (Marry, 2003). Il ne semble pas que pareille initiative étatique ait été prise en Suisse.

*Agents périphériques de socialisation :
comparaison jouets-objets*

L'évolution historique des agents périphériques de socialisation que sont les habits (Fischer, présent ouvrage, chapitre 13) et les jouets (Baerlocher, présent ouvrage, chapitre 14) comporte beaucoup de similitudes, outre le fait que tous deux permettent aux enfants de construire des connaissances relatives à ce qui relève de chaque sexe.

L'organisation des rayons dans les magasins chargés de vendre ces objets est similaire : il y a un rayon destiné aux enfants des deux sexes âgés de 0 à 2 ans, puis dès l'âge de 2 ans, on compte un espace destiné à chaque sexe. De plus, ces deux espaces sont distingués avec force d'indices : panneaux, couleurs, etc. Un rapide examen du rayon destiné aux enfants âgés de 0 à 2 ans montre qu'il est en fait composé d'habits et de jouets pourtant sexués. De plus, l'analyse de l'évolution des vêtements et des jouets à travers les époques montre combien ces deux catégories d'objets destinés aux enfants deviennent porteuses d'un sexe de plus en plus tôt. Il est du reste frappant de voir qu'à une certaine époque, habits et jouets pour jeunes enfants n'étaient pas (ou très peu) différenciés selon le sexe. Pour ces deux catégories d'objets, la sexuation est intervenue progressivement avec les modes de production en série et l'influence de l'industrie et du monde économique. En outre, cette sexuation ne se limite pas au type de jouets ou d'habits, il suffit bien souvent d'un logo ou d'une décoration différente pour que l'objet soit vu comme destiné à un sexe plutôt qu'à l'autre.

Le phénomène actuel de proposer à des enfants plus jeunes des objets auparavant destinés à des plus âgés touche les deux catégories : par exemple, les Barbies[®], autrefois réservées aux préadolescentes, sont maintenant offertes à des filles dès 3 ans

et la mode lolita (top court, mini-jupe, jeans taille-basse, etc.) a envahi les rayons des vêtements pour fillettes.

L'autonomie favorisée à travers les habits proposés pour les garçons l'est également à travers les jouets destinés aux garçons. Comme mentionné plus haut, les garçons sont plus découragés que les filles lorsqu'ils souhaitent adopter des objets du sexe opposé : ceci est valable pour les jouets comme pour les vêtements.

À travers ces deux objets, on voit que les pratiques n'ont pas changé, mais que les représentations ont évolué : les parents mentionnent autoriser leur fille et leur fils à jouer avec n'importe quel jouet et indiquent les vêtir indépendamment de la connotation sexuée du vêtement, alors que les recherches basées sur l'observation montrent que ce n'est pas la réalité.

Il y a pourtant un point qui oppose ces deux objets dans leur évolution à travers les époques : le vestiaire des filles est plus riche en type de vêtements, en couleur, en tonalité, alors que l'éventail des jouets destinés aux garçons est lui plus étendu, mais cette opposition rejoint les stéréotypes de genre attachés à chaque sexe : le paraître pour le sexe féminin et l'activité pour le sexe masculin.

Cette brève analyse de l'évolution des habits et des jouets sous l'angle du genre met en lumière des résultats comparables. Pourtant, actuellement, les jouets génèrent plus de recherches et de controverses que les habits pour enfants.

Représentations des filles et des garçons

L'analyse comparative des médias pour enfants (Dafflon Nouvelle, présent ouvrage, chapitre 16), de la publicité (Lorenzi-Cioldi, présent ouvrage, chapitre 17), des catalogues de jouets pour enfants (Baerlocher, présent ouvrage, chapitre 14), des tableaux de Anker (Noël, présent ouvrage, chapitre 18) souligne les représentations stéréotypées données des filles et des garçons dans ces matériaux. Filles passives, représentées plus à l'intérieur et dans l'espace privé, illustrées avec force d'accessoires les rendant

clairement identifiables, en compagnie familiale, généralement de jeunes frères et sœurs avec lesquels elles peuvent à loisir exercer des activités domestiques et maternantes, qui correspondent aussi aux jouets proposés aux filles. Il est particulièrement frappant de constater à quel point la représentation de la fille dans les livres récents pour enfants est très similaire à celle donnée plus d'un siècle auparavant par Anker dans ses tableaux. Plus actifs, plus autonomes, les garçons sont plus souvent mis en scène avec des copains avec lesquels ils font du sport ou des bêtises. Par ailleurs, les garçons sont plus souvent vus en colère ou en train d'exprimer leur mécontentement que les filles, alors que l'image des jeunes filles, dans la publicité ou à travers des jouets comme les poupées mannequins, est plus souvent associée à des critères esthétiques.

Ainsi, les représentations stéréotypées données des filles et des garçons dans ces matériaux correspondent à la socialisation différenciée qui leur est proposée, voire imposée : garçons poussés vers l'autonomie (Rouyer & Zaouche-Gaudron, présent ouvrage, chapitre 2 ; Ferrez, présent ouvrage, chapitre 4 ; Chaponnière, présent ouvrage, chapitre 7), l'exercice d'un sport (Davisse, présent ouvrage, chapitre 15), filles confinées dans l'espace privé, avec des activités et jouets renvoyant aux rôles domestiques et maternants (Rouyer & Zaouche-Gaudron, présent ouvrage, chapitre 2 ; Baerlocher, présent ouvrage, chapitre 14). Par ailleurs, le fait que les représentantes du sexe féminin soient nettement plus nombreuses à souffrir de troubles alimentaires (Droux, présent ouvrage, chapitre 11) est en partie à associer au culte de la minceur dicté à la gente féminine tant à travers la publicité, les magazines féminins, qu'à travers les jouets (Fichter & Krenn, 2003 ; Nasser & Katzman, 2003). En outre, la représentation véhiculée des jeunes filles comme sages et non-violentes a contribué au manque de création d'institutions prévues pour recevoir des délinquantes mineures en Suisse (Helle, présent ouvrage, chapitre 9). De même, les activités professionnelles exercées par les femmes dans les livres pour enfants (Dafflon Novelle, présent ouvrage, chapitre 16) correspondent aux orientations professionnelles choisies

par les filles en fin de scolarité obligatoire (Conférence suisse des déléguées à l'égalité, 2004).



Dafflon Nouvelle Anne (2006). *D'avant à maintenant, du bébé à l'adulte : synthèse et implications de la socialisation différenciée des filles et des garçons*. In Dafflon Nouvelle Anne (dir). *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.